

l'escalier ; mais ce n'était pas l'obscurité que redoutait le plus la timénaire jeune fille. Elle glissa comme une ombre jusqu'au bas de l'étage.

Là devaient commencer les périls de son incroyable entreprise.

Une porte était devant elle : la porte du logement de M. Fauvel. Il fallait ouvrir cette porte, il fallait pénétrer jusqu'au fond de cet appartement. Mauricette recommanda son âme à Dieu ; quelques secondes après elle était dans le cabinet de son père ; mais elle n'y était pas seule !

Ce qu'elle venait chercher là, c'était une clef : celle que Charlotte rapporta à son maître, lorsque le prisonnier eût été conduit dans la chambre qui ouvrait sur le corridor noir.

Mauricette se sentit prête à défaillir, et elle eut grand'peine à étouffer un cri de terreur lorsqu'en ouvrant la porte du cabinet de M. Fauvel elle aperçut le terrible juge assis dans son fauteuil. La force manqua à la pauvre enfant pour avancer ou retourner en arrière, elle ne put que tomber à genoux et tendre les mains. Ce fut du cœur seulement qu'elle cria : " Pardon ! " car la terreur avait comme verrouillé ses lèvres.

Elle se tenait le front baissé attendant la mort ; cependant rien ne s'était ému autour d'elle ; nul mouvement ne témoignait qu'il y eut là, près de lancer l'anathème, un père irrité devant sa fille coupable.

—Etonnée de ce silence, Mauricette prêta l'oreille et crut entendre le bruit d'une respiration calme et mesurée. Elle leva lentement les yeux et vit que M. Fauvel reposait. Aussitôt le sang lui reflua avec tant de force vers le cerveau qu'elle en fut éblouie. L'espérance lui revint, puis le courage, et avec lui la force : elle se releva.

Pourtant si le coup dont elle avait pu se croire frappée n'était pas tombé sur elle, il la menaçait toujours. Elle voyait bien là sur la table, près de laquelle dormait le magistrat, cette clef qu'elle était venue chercher ; mais pour s'en saisir il fallait faire quelques pas encore, et c'est presque sous la main de son père qu'elle devait venir la prendre.

Elle avança et étendit le bras ; elle assura son regard, elle empêcha sa main de trembler, son souffle de bruir ; pour ainsi dire, son cœur de battre, et la clef fut prise. Le bonheur qui avait protégé son entrée l'accompagna au départ.

Le pas périlleux était franchi, désormais la délivrance du prisonnier ne pouvait plus présenter d'obstacle sérieux.

Mauricette suivit le corridor dont les détours lui étaient bien connus. Elle trouva à tâtons la porte de cette chambre qu'elle